Une parisienne vous parle de ses chapeaux

Autor(en): **Orsini-Wyllie, Josie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **26 (1946)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888775

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

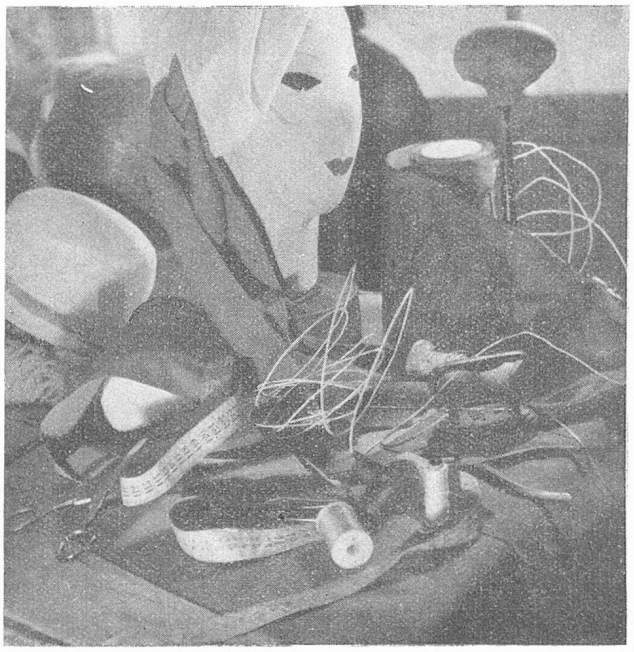

Photo SCHALL.

UNE PARISIENNE VOUS PARLE DE SES CHAPEAUX

par

Josie Orsini-Wyllie

« Les femmes n'ont pas de tête »... Qui a pu dire semblable légèreté ? Elles en ont toujours eu puisqu'elles ont toujours porté des chapeaux. Et quand ce n'étaient pas des chapeaux, c'étaient des voiles, des diadèmes, des tiares, des dentelles, des coiffes, des hennins, voire même des perruques poudrées surmontées d'une caravelle voguant sur des flots de rubans... vers quelle bonne fortune ?

Chaque siècle a donné aux femmes des chapeaux qu'elles ont aimé « à la folie ». Mais ces créatures insatisfaites voudront inévitablement avoir celui qu'elles n'ont pas encore. Cependant il n'est pas de génération spontanée pour les chapeaux. Ils se suivent sans se ressembler, formant une famille sang-mêlé, aussi nombreuse et variée que possible.

La destinée qui a donné de l'esprit aux femmes en a donné à leurs chapeaux. Les modistes parisiennes ont une imagination aussi aiguisée que leurs ciseaux. A Paris, s'il existe plus de 13.000 modistes, une quarantaine de maisons environ sont classées « création ». Là naissent au fil du temps et du goût des chapeaux qui porteront dans le monde entier le rayonnement de ce « je ne sais quoi » troublant dont le mystère n'est pas encore percé à jour.

L'inspiration des modistes de Paris est quasiment

infernale. Elles ont songé à tous les cas, à tous les physiques. Vous pensez les dérouter ? Chaque question est prévue, a pour réponse un chapeau. Et on ne pouvait attendre mieux. Il y a le chapeau garni de paillettes qui donnera du brillant à celle qui n'en a pas, le chapeau spirituel pour celle qui a un nez long comme quatre jours sans pain, le chapeau tout frissonnant de plumes douces qui donnera un air angélique à une virago, le chapeau noir pour la rousse, les coloris gais pour les brunes : les chapeaux, les innombrables chapeaux pour mettre en valeur toutes les femmes.

Pendant la guerre, ils furent tout en hauteur, couverts de fronces et de nœuds, de galons et de bouquets. C'est ce que Jane Blanchot appela « la bravade des chapeaux ». Lorsque sonna la libération française, comme une véritable joie naissait, les ornements superflus des chapeaux, sortes de palliatifs à cette joie, disparurent. Les chapeaux redevinrent charmants. Les calottes équilibrées furent à l'image du calme retrouvé.

La fantaisie des chapeaux. La danse des accessoires. La tête de bois qui vous regarde, placide, avec le fil de fer qui se croit le fil d'Ariane. Le choix des fleurs et des plumes, que l'on n'a encore jamais utilisées autant que ces dernières années. Les modèles de fleurs on ne peut plus réussies : on les a copiées d'après nature, après avoir pris la forme des pétales un par un... Ces deux belles roses qui garniront votre chapeau d'été auront demandé deux heures de travail à une ouvrière spécialisée. Les feuilles montrent toute la gamme des verts, leur grande recherche : les roses sont-elles des roses de France, les feuilles seront vert vif ; sont-elles des roses de Bengale, elles seront un peu mauves...

Peut-être la modiste hésite-t-elle entre ces pavots légers, noirs, touchés de pourpre, entourés de tulle, ou ces grappes de pommes d'api que l'on a envie de mordre, ou ces bouquets de citrons jaunes et noirs. Sur sa table aussi, des plumes. Va-t-elle se servir de ces plumes de faisan, en forme de crosse, de ces tresses en autruche ? Elle a aussi le choix parmi des ailes de grands ducs, des pinsons des neiges, des ailes de canes, des palettes de cigognes, des têtes de mésanges, des plumes légères et vivement colorées de marabouts... de petites mouettes grises... ou roses... ou vertes... ou bleues...

L'industrie de la mode n'a jamais terriblement souffert de la pénurie de matières premières. Elle a dû les payer cher, mais elle en a eu. Pendant l'occupation la production du feutre fut intensifiée grâce à la grande production de lapins. Les pailles exotiques manquèrent mais la Suisse, prenant la place de l'Italie, exporte vers la France des pailles très appréciées.

On retrouve maintenant le chapeau « pour toutes les heures du jour ». Ils sont jeunes, petits, mais il en existe aussi d'immenses, plats, nimbés de fines voilettes. Pour l'hiver, amis de la chaleur et ennemis du vent, les chapeaux ont un coiffant solide. Des bonnets enserrent la tête. Ils sont souvent en fourrure, travaillée comme du tissu ; il y en a de toutes formes. Veut-on un petit calot emboîtant bien la chevelure, en panthère et orné de couteaux ? Ou cette petite cloche d'ocelot — ou une auréole de renard bleu — une capote en astrakan — un turban drapé de lamé et orné d'une bande de vison ?

De petites toques de feutre, très seyantes, s'égayent de plumes de coq en couteaux ou en ailes de Mercure ou encore de suaves plumes d'autruche qui glissent le long de la joue et palpitent d'émoi. D'autres encore sont garnis d'écharpes enroulées, « marmottes » pleines de mystère. Sur les chapeaux du soir, en velours souvent, s'épanouissent les paradis aux tons d'écaille blonde.

Une mode féminine, jolie...

Mais déjà les modistes ont songé au printemps. Une nouvelle génération va se lever. Coloris pastels, coloris de jeunes pousses. Il y aura des drapés, de somptueux rubans brochés ton sur ton, des béguins et des casquettes fleuries.

Et si les chapeaux subissent patiemment pendant le jour mille transformations dans les mains de leurs créatrices, dans la nuit ils songent aux frais minois qu'ils coifferont. Ils savent que leur règne sera aussi court que brillant, mais ils savent quelles tentations ils vont provoquer. Ils n'ont pas de cœur, ils s'en réjouissent.

Ils sont fiers et un peu confus, car ils savent qu'à l'ombre de leurs bords discrets se dérouleront — cheminements tortueux, ou joutes violentes — les pensées secrètes des femmes.

Josie Orsini Wyllie.